

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 2 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 1871

Un savant aventureux et légendaire.

Une thèse récente a réveillé l'ombre effacée depuis longtemps du docteur Gall, qui se piquait de définir le caractère et les penchants des hommes d'après les bosses et les protubérances de leur crâne. Son système, séduisant et amusant, a fait son temps, personne ne songe plus guère à lire ses ouvrages, mais ce savant aventureux est devenu légendaire, et c'est, après tout, un physionomiste intéressant à évoquer pour l'histoire des enthousiasmes et des engouements dont bientôt il ne reste plus rien ou presque rien. Les polémiques et même les plaisanteries d'autrefois donnent une idée de la curiosité qu'il inspira, lorsque, presque persécuté en Autriche et en Allemagne, sa patrie, il arriva à Paris en 1807. Quel aimant il apportait aux conversations, en une époque où on ne pouvait parler librement que de si peu de choses ! A la distance où nous sommes, on s'avise que ce fut peut-être là une des raisons de son succès. On ne s'entretenait point de politique, la plupart des sujets étaient subversifs, une lourde gêne pesait sur les esprits ; il n'était guère permis que d'exalter les victoires impériales : des discussions sur une science, en somme attrayante, offraient, de la manière la plus heureuse, un vaste champ à l'activité intellectuelle, réduite à un état de torpeur. Nul n'était plus recherché que lui ; il apportait un peu de merveilleux, tout le monde le voulait consulter, et pendant quelques années, au moins, ses méthodes étaient considérées comme des oracles. Chacun voulait se faire lacer le crâne et savoir où le menaient ses penchants et ses instincts, physiquement reconnaissables d'après cette doctrine.

Encore ne tarda-t-il pas, le docteur Gall, qui avait joué largement de sa rapide renommée, à avoir un redoutable détracteur : ce n'était rien moins que Napoléon lui-même. A Sainte-Hélène, ne pouvant plus rien détruire, le grand exilé ne laissait pas de se plaire au souvenir de ses inimitiés. « J'ai beaucoup contribué à perdre Gall », disait-il à Las Cases, un jour que, selon l'expression de celui-ci, il était « très causant ». Et, rappelant, qu'il avait détaché de l'innovateur ceux de ses familiers qui avaient d'abord eu un faible pour lui, il ajoutait : « Voyez son imbécillité ! il attribue à certaines bosses des dispositions qui ne sont pas dans la nature, qui ne viennent que de la société et de la convention des hommes. » Gall avait été plus généreux : il avait écrit que la texture craniologique de Napoléon, dont la tête avait grossi à l'apogée de sa puissance (ainsi qu'en faisait foi l'élargissement de ses cheveux) était ce qu'il avait vu de plus extraordinaire.

Gall, qui fut vite entouré de disciples (on en trouve toujours) quitte à se fâcher bientôt avec eux, avait, d'ailleurs, bonne opinion de soi. « Je me crois, je l'avoue, écrivait-il, au-dessus de tous mes contemporains. Je suis le premier qui ait eu le courage, la patience, la persévérance d'examiner et de fixer les rapports qui existent entre les qualités morales et les divers développements des parties du cerveau. J'ai commencé, continué et achevé mes découvertes capitales sans l'aide de qui que ce soit. » C'était un bien fier langage, qui ne l'empêcha pas, d'après tant d'anecdotes fameuses, de tomber dans les pièges qui lui furent tendus, et de trouver, par exemple, la bosse de toutes les vertus et un assassin dont on lui fit examiner le crâne. Mais ces légers mésaventures comptent-elles pour quelque chose, quand on a réuni un noyau de royalistes ? Ce fut lui, aussi, qui découvrit la tête du marquis de Sade les organes de la tendresse maternelle. Quand il était pris et flagrant délit d'erreur, il avait, en demeurant, des raisons ingénieuses pour prouver que c'était n'importe qui, mais le crâne qui était dans son fort... en em-

L'attentat de la Calle Mayor à Madrid.

Madrid, 1er juin.—Les réjouissances publiques qui devaient suivre le mariage du roi Alphonse et de la princesse Victoria ont été douloureusement attristées par l'épouvantable attentat de la Calle Mayor.

C'est grâce à un fil électrique qui a fait dévier la bombe que le roi et la reine doivent de n'avoir pas été tués.

Le nombre des morts est porté à seize personnes, celui des blessés à une quarantaine.

Plusieurs des personnes tuées avaient pris place sur un des balcons de la maison d'où a été lancée la bombe.

L'explosion s'est produite au moment où le cortège royal allait quitter la Calle Mayor (Grand Ruet) pour s'engager sur l'espagnole qui conduit au Palais.

Le cortège royal n'a pas souffert de l'explosion à l'exception de quelques éclats de bois qui ont été arrachés. Le roi et la reine très calmes descendirent du carrosse et après avoir pris place dans une autre voiture se dirigèrent immédiatement vers le Palais.

La scène sur le lieu de l'attentat était effroyablement tragique ; les blessés et les agonisants se lamentaient au milieu des cadavres des soldats et des chevaux.

Le pavé était couvert de flèches de sang et des débris de chair lancés avec violence avaient été se fixer entre les murs des maisons avoisinantes.

La maison d'où la bombe a été lancée est une pension. Un nommé Manuel Duran, de Barcelonne, avait retenu ces jours derniers une chambre et la police est persuadée que c'est lui l'auteur de l'attentat.

Duran était richement vêtu et rien dans ses manières ne laissait soupçonner son épouvantable forfait.

Il avait toutes les allures d'un touriste désireux d'assister au défilé du cortège nuptial et avait payé le loyer de sa chambre en remettant à la propriétaire un billet de 500 pesetas.

La bombe qu'il a lancée d'une fenêtre du troisième étage était dissimulée dans un bouquet de fleurs.

Les autorités qui ont commencé immédiatement une enquête ont tout lieu de croire que deux bombes ont été lancées contre le carrosse royal et que les deux projectiles ont fait explosion simultanément.

La marquise de Tolosa et sa fille qui occupaient un balcon de l'appartement du duc d'Alameda ont été tuées.

La maison portant le No 55 de la calle Mayor ainsi que les bâtiments avoisinants ont été immédiatement incendiés et entourés par la police qui en interdisait l'entrée et la sortie.

Plusieurs locataires de ces maisons ont été arrêtés.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Honneurs accordés à Mme Fleming.

New York, 1er juin.—Une dépêche de Cambridge, Mass., au "Herald" dit que Mme Wilhelmina Paton Fleming, qui a accompli de la renommée en découvrant des étoiles dans ses fonctions de conservatrice de photographies astronomiques à l'université Harvard, a été élue membre de la Société Astronomique Royale de Londres.

C'est la première Américaine et la troisième femme qui reçoit de pareils honneurs.

On attribue à Mme Fleming la découverte de plus d'étoiles qu'à quiconque dans l'histoire de la science.

La révolution dans le Guatemala.

Mexico, 1er juin.—Des télégrammes privés reçus aujourd'hui du Salvador annoncent que le général Toledo, à la tête de 2,000 soldats bien armés et possédant d'abondantes munitions, s'avance vers le Sud du Guatemala.

Les révolutionnaires ont reçu de grandes quantités d'armes et sont en possession de sommes considérables pour poursuivre la campagne.

L'enthousiasme est général au camp des révolutionnaires. Aux dernières nouvelles le général Barrillas avançait sur Ocos avec des forces considérables.

Il n'y a qu'un Véritable Biscuit Soda parce qu'il n'y en a qu'un qui vous arrive tel qu'il sort du four.

D'autres perdent leur valeur en étant exposés à l'air, en absorbant l'humidité et en prenant la poussière.

Le véritable biscuit soda est **Uneda Biscuit** qui est gardé frais et propre par le paquet qui le protège

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Weyler a été grièvement blessé par l'explosion de la bombe, hier, dans la Calle Mayor. Cinq des blessés sont mourants.

GENERAL WEYLER.

Suivants les nouveaux détails recueillis ce matin par la police le nombre des tués est de vingt et celui des blessés de soixante. Plusieurs d'entre ces derniers ne survivront pas à leurs blessures.

Pendant la nuit une trentaine d'arrestations ont été opérées, mais on croit que le véritable auteur de l'attentat a réussi à prendre la fuite.

Le ministère a décidé de continuer les fêtes comme si rien n'était survenu, afin de calmer l'appréhension populaire.

Une décoration que portait le roi Alphonse a été fendue par un éclat de bombe.

Londres, 1er juin.—Une dépêche qui vient de parvenir de Madrid annonce que le roi a échappé miraculeusement à la mort. Un éclat de bombe est venu le frapper en pleine poitrine, mais la force du projectile a été arrêtée par la chaîne de l'Ordre de Santiago du Roi de Portugal que portait le roi.

La chaîne a été brisée mais elle a arrêté le morceau d'acier de la bombe qui, tout autrement, eût infailliblement percé la poitrine du roi.

Londres, 1er juin.—Une dépêche de Madrid à l'Exchange Telegraph Company annonce que l'auteur de l'attentat de la Calle Mayor a été arrêté et qu'il est maintenant confiné dans la prison du Medio Dia, où paraît-il il aurait avoué et donné les détails du complot.

Le roi et la reine d'Espagne se promènent dans les rues de Madrid.

Madrid, 1er juin, 1 heure de l'après-midi.—Le roi Alphonse et la reine Victoria sont sortis en automobile découverte et ont parcouru les principales artères de la ville sans escorte.

La vue du Souverain a soulevé l'enthousiasme de la foule qui a témoigné sa joie en acclamant le jeune couple.

Le roi et la reine paraissant parfaitement calmes et maîtres

d'eux-mêmes malgré les violentes émotions de la journée d'hier.

Sa Majesté portait un uniforme de général et souriant agita la main pour saluer le public.

Il n'y avait pas de troupes dans les rues, seuls quelques gardes civils à cheval assuraient le service d'ordre.

Les recherches faites par la police dans la maison portant le No 55 de la calle Mayor ont démontré que l'auteur de l'attentat était un homme de la haute société.

Dans sa fuite précipitée il a abandonné de nombreux bijoux et objets de valeur, ainsi que des vêtements de prix. Avant son attentat il avait acheté un magnifique bouquet de fleurs dans lequel il avait dissimulé la bombe.

L'anarchiste avait loué une chambre avec balcon pour un prix fabuleux.

L'individu arrêté ce matin et incarcéré à la prison du Medio Dia correspond au signalement de l'auteur de l'attentat.

Le président Roosevelt est notifié de l'attentat.

Washington, 1er juin.—Le président Roosevelt a reçu ce matin un cablegramme de M. Whitridge, le représentant spécial des Etats-Unis au mariage du roi Alphonse, relatant la tentative d'assassinat perpétrée hier contre le roi et la reine d'Espagne dans la Calle Mayor.

Ce cablegramme très court indiquait seulement les points saillants de la tentative.

Voici le texte de ce message :

"Madrid, 31 mai, 4:35 heures du soir.

Le Président.—Au retour de l'église, après le mariage, une bombe a été lancée sur le carrosse du roi. Leurs Majestés n'ont pas été atteintes ; plusieurs carrosses ont été brisés, deux chevaux tués ainsi qu'un aide de camp et plusieurs soldats. Quelques blessés.

L'excitation populaire contre les auteurs de l'attentat est à son comble. Donnerai de plus longs détails par lettre.

"WHITRIDGE."

Télégramme du président Roosevelt.

Washington, 1er juin.—Au reçu du message de M. Whitridge le président Roosevelt a envoyé une dépêche au roi et à la reine d'Espagne les félicitant d'avoir heureusement échappé à l'attentat.

Le texte du télégramme n'a pas été rendu public.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux **MARVEL Whiting Spray**, la nouvelle préparation cosmétique, magique, saine, douce et agréable.

Demander la brochure qui explique les avantages de ce merveilleux produit. Il vous montrera comment il agit et comment il agit sur la peau. Le plus sûr, la plus efficace et la plus économique.

MARVEL COMPANY, New York.



CONSTANTINOPLE.